

New York 24 Avril 1802.

a Son Excellence  
 Thomas Jefferson  
 Président des Etats unis

Monsieur le Président,

J'espérais pouvoir me rendre à Washington-City avant mon départ qui est fixé au dix du mois prochain. — L'évanouissement de cette espérance ajoute au chagrin que j'ai de quitter pour quelque temps ce beau orbon Pays, cette sage et honnête Nation.

Mais ne m'honorerez vous pas d'un mot de lettre?

Je vous ai écrit pour me féliciter du bonheur de vous avoir parmi nos Compagnons de l'Institut.

Je vous ai écrit pour savoir s'il serait possible de faire place dans quelque Salle du Capitole la superbe buste de Franklin dont je suis dépositaire, et que le célèbre Houdon a besoin de vendre.

Je vous ai écrit deux fois pour notre Ami la Fayette, dont la situation semblerait exiger que les Etats unis lui donnassent une marque honorable d'affection.

Je vous ai écrit pour vous demander un léger mot d'instruction sur la manière dont je dois parler en France sur son Gouvernement de vos dispositions et de votre République.

Ne dois-je pas assurer de votre inviolable et courageuse neutralité dans le cas où la guerre se renouvellerait?

Ne puis-je pas dire que vos Principes sur la liberté du Commerce garantissent que, lorsqu'on aura pris des moyens de paiement, on pourra trouver surabondamment dans votre Pays l'abondance de marchandises?

Ne dois-je pas repousser l'idée trop répandue que tout souvenir des anciens Services

Des Français soit effacé de l'esprit et du cœur des Américains ?

Je verrai le Chancelier Livingston. Peut-être ne lui serai-je pas entièrement inutile auprès des Personnes avec lesquelles il est dans le cas de traiter, et par la connaissance que j'ai des moeurs de la Nation.

Ai-je tort de croire que mon Zèle pourra vous être agréable ?

Ne regardez point, Monsieur le Président, mon voyage comme une retraite.

Je laisse en Amérique mes deux Fils, deux Femmes, mes petits Enfants, toute ma Fortune, et toutes les espérances du repos de mes vieux jours.

Je fais cette course parce que je la crois utile et même nécessaire. Je vous en ai dit le motif.

Pendant mon absence, protégez mes Enfants. — L'Aîné est un véritable Américain, homme d'esprit, Négociant estimable à tous les égards. — Le second a beaucoup d'instruction, particulièrement tournée vers les arts utiles. Dieu lui a donné un grand courage et un cœur républicain. Sa manufacture de Poudre à feu, qui nous coûtera plus de quarante mille Dollars, perfectionnera beaucoup cette branche d'industrie dans les Etats Unis, et sera en même temps un moyen de richesse et de puissance.

Salut et respect.

J. B. Font (de la Nouvelle)